

## A Patrick Herman

Jean-Marie Birbès  
Gaillac le 1<sup>er</sup> Avril 2020

Patrick,

Ce soir une étoile de plus brillera dans le ciel du plateau du Larzac, un berger vient de partir, pas de ceux qui gardent les moutons mais bien notre frère, notre ami, notre camarade.

Patrick, il y quelques jours au cours de notre dernier repas partagé, tu me disais que les effondrements de société venaient comme ça, progressivement.

Ton analyse était juste, claire, sans commentaire à ajouter. Tu étais ouvert et intéressé par tout ce qui touche l'humain, la nature, la vie. Nous avons maintes et maintes fois discoursé sur ce qui faisait l'essentiel dans la vie d'un être humain, mais aussi de choses simples, comment tailler un arbre, comment faire des plants réussis de tomates, où comment repiquer des fraises.

Mais tu es avant tout notre camarade de lutte. Nous nous sommes rencontrés pour nos premiers combats communs en 1994, quand encore on ne pensait pas réussir à obtenir le bannissement de l'amiante. Nous avons partagé des jours, des mois, des années de luttes.

Toujours présent à nos réunions à Gaillac, même ces derniers temps puisque tu étais parmi nous pour notre dernier CA avant confinement, tu arrivais toujours avec des bouteilles de jus de pomme de ta fabrication pour les copains. Tous les membres du Conseil d'Administration de l'ADDEVA 81 se souviendront de tes conseils toujours avisés, de ton optimisme et de ton humour.

Nous avons partagé nos idées concernant l'indispensable changement qui était à effectuer pour sauver notre planète, afin d'éviter la disparition de notre espèce.

Dans ta jeunesse tu avais soutenu les démocrates Grecs qui se battaient contre le régime des colonels et tu avais bien sûr participé activement aux luttes sur le plateau du Larzac jusqu'à la victoire enfin acquise dans les années 80.

Enrichis de tout ce passé militant, tes livres et tes articles disent clairement comment nous en sommes arrivés là et les pistes de réflexion pour changer le système sont aussi pertinentes.

Tu soutenais activement les migrants, les travailleurs pauvres, tous les exploités du monde agricole, que tu connaissais parfaitement.

Tu m'avais parlé de tes projets, ta maison en pierre presque terminée, tes idées pour

être autonome dans cette société prédatrice et destructrice.

Tout ceci fait de toi un homme d'une grande humanité, un berger dans le bon sens du terme.

A la fin du repas, tu nous as dit comme à ton habitude « Adieu siatz » (au revoir dans la langue du pays que tu avais choisi) et tu as repris la route d'Algues avec encore et encore l'envie de partager plein d'idée sur les luttes à venir.

Alors « Adieu siatz », Patrick, nous continuerons à tracer le sillon et tu resteras toujours à nos côtés.